

La plupart des professeurs, appartenant au clergé, ne séparaient aucunement l'enseignement de l'éducation morale et religieuse. « L'ennemi du genre humain, disait Néophyte Vambas, d'après le comte de Marcellus <sup>1</sup>, hait particulièrement les collèges et s'attache à leur ruine ; c'est dans les collèges, en effet, que l'homme apprend à aimer et à craindre son Dieu, à user de sa raison, de son intelligence, à être vertueux, à bien vivre. La véritable science est la science de Dieu ; je place en seconde ligne les connaissances humaines ; mais celles-là sont encore profondément utiles et sublimes dans leur but, puisqu'elles mènent à la religion et à la vertu. Telles sont les vérités que proclamera sans cesse notre institution. C'est par sa fidélité à ces grands principes qu'elle peut seulement mériter l'estime et la reconnaissance de la Grèce <sup>2</sup>. »

L'enseignement du latin n'existait que dans certains collèges grecs. Maroutzos, considérant l'étude de la littérature latine comme indispensable, prescrivit par son testament de fonder un cours pour cet objet, dans le collège de Janina qui porte son nom ; mais le latin ne commença à être enseigné sérieusement que par le professeur Psalidas en 1794. Dès lors des cours furent établis dans d'autres collèges <sup>3</sup>.

Les sciences, et surtout la physique et la chimie, étaient enseignées à l'aide d'expériences vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Psalidas emporta de Vienne des instruments de physique, tels que des machines aérostatiques et électriques et des instruments d'optique. Étienne Economos fit de même pour le collège de Smyrne, Constantas pour ceux de Thessalie, et d'autres professeurs pour les autres villes principales.

1. *Souvenirs d'Orient*, p. 113.

2. *Έστία* d'Athènes, 1879, p. 118.

